

Haut les mains!

ROMAN Hold-up littéraire aussi marrant qu'érudit, *La main de Dante* permettra-t-il à Nick Tosches de palper?

BORIS SENFF

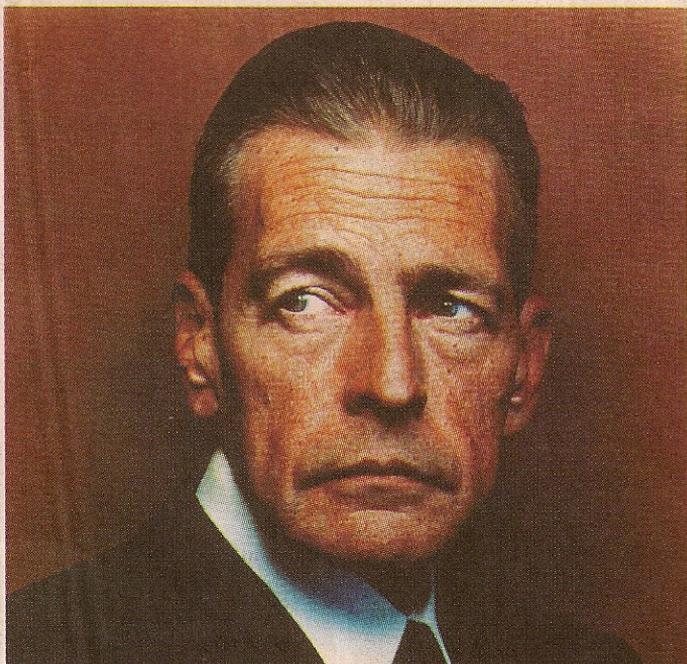
Auteur de polars mafieux, de bouquins assaisonnés d'érudition anecdotique sur le rock ou la boxe, et autres reportages opiacés pour magazine glacé, Nick Tosches fait figure de frimeur plutôt sympathique des lettres américaines. Se targuant à New York de relations «familiales» que ne renierait pas le tueur Frog de Charyn, recourant volontiers à un ton plein de morgue qui trouve son ascendance chez Hemingway et Bukowski, il fait partie de ces francs-tireurs de la prose cultivant liberté de ton et combinant culture populaire et savante.

Adulé par les fans de musique pour ses biographies de Dean Martin et de Jerry Lee Lewis (*Dino* et *Hellfire*, Ed. Allia) et son épopée des racines du rock (*Country*, Allia), ce vétéran de la fouille antiquaire du folklore US remet d'ailleurs bientôt le couvert avec *Blackface*, contant le destin d'Emmett Miller, musicien de la tradition vaudevillesque des Blancs grimés en Noirs, qui servait déjà de fil rouge à *Country*, livre de 1977.

Mais ce n'est pas pour sa tendresse envers de joyeux vachers prompts à poser leur voix (et bien d'autres choses) sur le cuir de leurs bêtes que l'on s'intéresse aujourd'hui à Nick Tosches. Avec une ambition démesurée qui lui ressemble bien, l'Américain abandonne en effet son aimable brocante d'icônes poussiéreuses de la conquête de l'Ouest et du rock'n'roll pour se frotter avec avidité à une autre obsession déjà mentionnée au passage de quelques autres de ses livres: Dante Alighieri, l'incroyable poète florentin du début de la Renaissance. Son amour de la pizza et de la poésie italienne, Tosches le doit avant tout à ses origines péninsulaires. Cela ne l'empêche pas d'être sincère, du moins autant que peut l'être un joueur de poker. Car *La main de Dante* s'avère un joli coup de bluff.

Triple arnaque

Etagé sur trois niveaux, son roman imagine avant tout la découverte, au fin fond de la Bibliothèque Vaticane, du manuscrit de la *Divine comédie*, un document jamais exhumé et potentiellement inestimable au regard de la stature historique du poète. Margoulin hors pair, si ce



Nick Tosches: la comédie plus ou moins divine d'un lecteur de Dante inattendu.

Maxwell/DR

n'est dans la mafia, Tosches va s'attacher à y mettre un prix, élevé, cela va sans dire, n'hésitant pas à se mettre en scène dans un compagnonnage des plus criminels — savoureux passages faisant intervenir le tueur Louie, exterminateur sans vergogne adorant se travestir en femme pendant ses loisirs. Première histoire d'arnaque que cette épopée d'arsouilles cherchant à se dorner les c... avec un manuscrit vieux de quelque sept siècles.

Mais, attention, Nick a de la culture, aussi désinvolté soit-elle. L'écrivain n'hésite pas à s'atteler au roman historique, mettant en scène un Dante de la maturité planchant avec difficulté sur la fin de son grand œuvre. L'interprétation de l'Américain ne manque pas de piquant irrévérencieux envers la tradition: Alighieri, en dépit d'un talent certain, aurait été rattrapé par l'incroyable architecture formelle de son œuvre versifiée à laquelle il aurait tout sacrifié — femme, enfants, amis. Un poète en prisonnier de la forme au détriment du fond, en somme, mais partiellement sauvé par un mystérieux gourou «underground», juif kabbaliste et vénitien. Deuxième tricherie. Il faudra au lecteur un certain goût pour les théories littéraires occultes et métaphysiques pour suivre Tosches sur ses sentiers de théologie néga-

tive et de néo-platonisme afin d'accéder à la pleine saveur de son apologie du silence...

Au final et tertio, Nick Tosches apparaît tel qu'en lui-même (et non plus en collègue de truand), auteur vitupérant la médiocrité ambiante à grands renforts de diatribes vitriolées. «C'est un produit AOL Time Warner qui vous parle.» Autrement dit, les maisons d'édition ont laissé la place à des consortiums qui vendent du papier: relié ou en rouleau, la différence est minime. Et tant pis si un Dante serait aujourd'hui un anachronisme criard. «Hemingway a dit tout ce qu'il y avait à dire là-dessus: «La postérité n'a qu'à aller se faire mettre.» C'est sans doute le plus bel aphorisme qui soit jamais sorti de la plume de ce gros pédé.» Dès lors, que demander de plus si ce n'est un gros paquet de fric? C'est là que commence le livre que l'on tient entre les mains: du Dante, un écrivain rock'n'roll, des truands, des formules de lascars... Il y a de quoi monter un coup d'édition, non? Haut les mains! □

UTILE

► Nick Tosches, *La main de Dante*, Ed. Albin Michel (420 pp.) Traduction de l'américain par François Lasquin.

► Parution prochaine du même auteur: *Blackface*, Ed. Allia (320 pp.). Traduction Héroïse Esquié.